



ISSN 1142-9210

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

C'est en 1988, dans un volume de la Série Noire, que j'ai rencontré pour la première fois le personnage d'Elvis Cole. Détective privé à Los Angeles, amateur de littérature, pratiquant le yoga, il était associé avec Joe Pike, un ancien policier taciturne. La suite de l'œuvre de **Robert Crais**, natif de la Louisiane, ne fut pas publiée à la Série Noire, mais à trois reprises dans la collection policière du Seuil puis chez Belfond où sont parus les cinq meilleurs de la série. Une nouvelle aventure d'Elvis Cole, **L'Homme sans passé**, vient de paraître ce mois-ci dans la collection « nuits noires » chez Belfond, mais gageons que pour la plus grande partie de ceux qui se plongeront dans ce livre, la nuit risque de devenir blanche ! Cole a achevé son enquête précédente de façon pénible car il s'est séparé de sa compagne. Mais il n'a guère le temps de s'apitoyer sur ses états d'âme. Au téléphone, une policière l'informe et le convoque. Un homme vient d'être assassiné, qu'avant de mourir, a eu le temps d'avouer être le père de Cole. Ce dernier est chargé d'identifier l'inconnu s'affirmant comme son géniteur. Ainsi débute la dixième enquête d'Elvis Cole, une enquête troublante au cours de laquelle il va se retrouver confronté avec son propre passé et son enfance meurtrie. Ses investigations sont en relation avec un fait divers tragique qui se déroula en 1969 dans une petite maison de la banlieue de Los Angeles. Toute une famille fut retrouvée massacrée de façon effroyable à l'exception d'une fillette de quatre ans, miraculeusement épargnée. Quel rapport rattache cette famille assassinée à Elvis Cole ? Comme dans les ouvrages précédents, de fidèles acolytes sont présents que l'on retrouve avec plaisir car ce ne sont pas là des silhouettes vaguement esquissées, mais de vrais personnages. En premier lieu Joe Pike, l'ami fidèle et toujours impassible, qui ne parle pas et dissimule ses émotions derrière ses lunettes noires, mais aussi l'inspectrice de la police de L.A., Carol Starkey (héroïne de *Un ange sans pitié*) qui a survécu à une terrible explosion. De plus en plus amoureuse de Cole, elle n'arrive jamais à se déclarer. Bien qu'axé sur un thème assez trivial – la recherche du père – ce roman policier, écrit sous une forme polyphonique permettant de multiplier les points de vue, capte vite l'attention du lecteur grâce à un suspense bien mené avec comme bonus une poursuite échevelée. 390 pages, 20,50 euros

Claude MESPLÈDE

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

DES BAYOUS DE HOAG AU LONDRES DE LONDON

Quel plaisir de voir TAMI HOAG poursuivre son incroyable carrière. Celle qui fut une « méprisable auteur harlequin », finit pas s'imposer comme l'une des papesses du thriller rose, ces pavés sentimentaux incorporant une intrigue policière à des ébats tellement chauds qu'ils frôlent l'exploitation sado-maso. Ses scènes préférées, où des serial-killers ligotent des héroïnes intrépides et abusées dans des caravanes pourries, perdues dans les bayous de Louisiane sont restées célèbres dans l'ex collection « Rose&Noire » de J'ai Lu à se procurer d'urgence chez les bouquinistes. Comme ses consœurs qui ont fait leurs armes dans le sentimental, JANET EVANOVITCH, IRIS JOHANSEN, SANDRA BROWN et NORA ROBERTS, TAMI HOAG caracole désormais en tête des best-sellers mondiaux. Son dernier roman « Cavalier Seul » vient de paraître chez Robert Laffont. Dans une touchante introduction biographique, la romancière parle de sa passion pour le cheval et de sa décision en 1999, de se lancer dans les compétitions de dressage « un monde habité par les très riches et les très pauvres (...) des gens qui aiment les chevaux et des gens qui aiment exploiter ceux qui aiment les chevaux. Un monde brillant en surface mais dont le revers est moins séduisant. Le Ying et le Yang. Le positif et le négatif. (...) J'ai rencontré dans ce milieu les personnes les plus remarquables, les plus bienveillantes, les plus généreuses. Et, au revers de la médaille, les personnes les plus abjectes, les plus cruelles, les plus ignobles... » Voilà un commentaire qu'applaudirait DICK FRANCIS, l'ex jockey de la

reine, qui construisit toute sa prodigieuse carrière policière sur les courses hippiques. Comment Tami Hoag est-elle parvenue à incorporer le monde du cheval dans son sulfureux univers ? Vous le saurez en lisant « Cavalier Seul ». Si vous voulez, comme Tami Hoag, avoir une petite chance de survie dans le tsunami de manuscrits qui déferle chaque jour sur les maisons d'édition harlequiniques ou policières, ANDRE JUTE a publié « Comment écrire un thriller : l'art et la manière de le composer et de réussir à le publier » chez Gremese. Règles de base pour l'écriture, conseils techniques pour choisir un sujet et développer l'intrigue, documentation, lecture, corrections et infos sur les contrats et la publication... pour 14 Euros les 188 pages, c'est donné pour vous faire sortir du lot car les aspirants auteurs français n'ont pas la chance comme Tami Hoag d'avoir des creative writing classes dirigées par des auteurs de renom, des maisons d'éditions populaires qui obligent à se creuser les méninges pour faire du neuf avec des poncifs, ni des agents efficaces. Les Tami Hoag français doivent se débrouiller avec, comme seuls interlocuteurs, des assistants d'éditeurs débordés et las qui ne savent que renvoyer des lettres de refus type. Après la technique, voilà la pratique. Dans le genre « roman pour débutant », l'école du Rocher frappe fort. La série des « Dossiers de Scotland Yard » y fut signée d'un mystérieux J.B.LIVINGSTONE qui a publié jusqu'à quatre enquêtes d'Higgins pas an et voilà qu'une tout aussi mystérieuse MARY LONDON s'est attelée à une nouvelle série mettant en scène Sir Malcolm Ivory un enquêteur aristocrate (et donc pénible) flanqué d'un superintendant falot nommé Forbes. Après « Un crime chinois » « Un crime trop parfait », « Le Crime du Corbeau », « Un crime sans assassin » et « Le Mort de la Tamise », Pocket réédite « Un meurtre chez les Francs-maçons » dans « une nouvelle traduction de l'anglais revue et augmentée par J.-P. Baudricourt ». Malgré la notice biographique qui nous apprend que « après une carrière de chercheur spécialisé dans l'histoire des religions, la romancière britannique Mary London se découvre une passion pour l'intrigue policière » et que « aujourd'hui sexagénaire, elle habite près de Londres », le

lecteur amateur ne tombe pas dans le panneau :



Mary London n'existe pas. C'est un masque, comme celui de Livingstone, derrière lequel se dissimule un auteur ou un pool d'auteurs bien français. Baudricourt, le faux traducteur, étant certainement lui-même un pseudonyme, voilà un habile jeu sur la fiction dans la fiction qui devrait ravir les amateurs de mises en abyme. Avec une typographie pour myopes, des chapitres courts, des dialogues rapides mais ampoulés et des personnages tellement stéréotypés que ceux d'Agatha Christie, à côté, font carrément Nouveau Roman, MARY LONDON vise des lecteurs qui évitent de se prendre la tête au coin du feu avec un thé et des gâteaux à portée de main. Pourtant, cette lecture facile et facilitée avec personnages-cluedo interchangeable, ne saurait faire oublier combien l'auteur se montre astucieux dans l'élaboration de ses intrigues. Ainsi « Meurtre chez les Francs-maçons » pourrait être un roman condensé de NGAÏO MARSH, la reine de la théâtralisation criminelle. Jugez-en plutôt : un mystérieux correspondant prévient Scotland Yard qu'un meurtre vient de se dérouler au cours d'une cérémonie dans une loge maçonnique. La police déboule et, en effet, découvre un John Livingstone (!) mort au milieu du damier de la Grande Loge de Saint-Patrick (plan en p 8 avec toutes les places des personnages). Les francs-maçons participaient à un « rituel écossais primitif du XVIIIème siècle » à partir d'un manuscrit en français trouvé par l'un des participants chez un bouquiniste. Pour ce rituel, jusqu'alors inconnu, l'homme choisi pour jouer le rôle de la victime doit s'allonger avec son tablier maçonnique sur la tête. Ce tablier, lui aussi du XVIIIème, va s'avérer l'indice principal car il a été abondamment saupoudré de sels d'acide cyanhydrique... et quand on apprendra que le manuscrit et le rituel sont des faux fabriqués par le criminel en un plan machiavélique, on ne pourra que saluer cette ingéniosité qu'on ne trouve plus depuis l'Age d'or du roman problème. MARY LONDON n'a-t-elle pas gâché son sujet en le donnant à ce pénible Sir Malcolm ? En tout cas, son écriture carrée aux ficelles grosses comme des câbles, le schématisme des personnages, et l'assemblage primaire, voire maternel, des six pièces du puzzle où la digression et la fausse piste n'ont pas droit au chapitre, favorisent pour l'apprenti écrivain une approche intéressante de la conception d'un type de roman policier qui a encore de nombreux adeptes.

Michel AMELIN

3

CREDIT REVOLVER de Luc BARANGER. Né sous x dans les années 50, placé dans des familles d'accueil du Nord de la France, le jeune Mortant découvre à neuf ans le bonheur d'être aimé quand il est confié à un couple de réfugiés espagnols qui l'élève dans le culte de la résistance. Rebelle dans l'âme, anarchiste jusqu'à la déraison, le jeune étudiant de mai 68 s'en donne à cœur joie sur les barricades du Quartier Latin avant de comprendre que la révolution n'est pas pour demain. Militant clandestin, Mortant intègre des groupuscules semi-terroristes et se retrouve accusé à tort du meurtre d'un fonctionnaire des Affaires Étrangères. Son silence le condamne et 17 années de prison s'écouleront avant que son innocence soit prouvée. Réhabilité, Mortant quitte la France et entame un long pèlerinage qui l'entraîne en Mélanésie puis au Canada. Traducteur de Christopher Moore à la Série Noire, romancier, nouvelliste, l'Angévin Luc Baranger s'est définitivement installé au Québec. Ce roman n'est pas autobiographique, mais l'auteur et le héros ont certainement de nombreux points en commun... 280 p. - 9 € à l'Écailler du Sud

SOLEIL NOIR de Rolo Diez et Jean-Louis Tripp. Au Chiapas (Mexique) les petits paysans ne peuvent plus vivre de la récolte du café et se résignent parfois à planter de la marijuana. Ce faisant, ils tombent sous la coupe des trafiquants sans oublier le risque lié aux zapatistes. Installé au Mexique depuis 25 ans, l'argentin Rolo Diez dénonce sans relâche la corruption du pouvoir et la violence quotidienne. L'intérêt de cette longue nouvelle est renforcé par les dessins impressionnants de J-L Tripp. 88 p. 14 € Éditions 6 pieds sous terre.



ROCK HARDI N°34. Précipitez-vous sur le dernier numéro du plus ancien fanzine français de rock, de BD et de polar. Du ROCK qui déménage avec bien sûr des interviews/articles/études (Parrabellum, Vibromaniacs, Bérurier Noir, etc.) mais aussi un CD 15 titres qui mérite toute votre attention (en priorité Doihouse, Whodunit, Ramonettes). De la BD avec des planches très prometteuses de Nicolas Moog et Alexis Allard. Du POLAR avec une sélection de romans noirs. Sans oublier un maximum de chroniques disques et fanzines. 7 € à ROCK HARDI - 3, rue Beausoleil - 63100 CLERMONT-FERRAND

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Cela fait des années qu'on vous dit tout le bien qu'on pense de John Harvey, entre ses Resnick novels et ses anthologies qu'il concocte à merveille. 2005 a vu la parution (nouveau et réédition) de trois titres de ce grand homme. L'occasion de faire un retour dessus.

Demain ce seront des hommes John Harvey (sous la direction de) - Rivages/thriller (trad. diverses) 2005. Lorsque vous demandez à John Harvey pour-quoi il coordonne des recueils de nouvelles, il vous répond (et vous le comprenez...) que c'est carrément sympathique de demander à ses amis et plus grands auteurs, de vous écrire une nouvelle. Cette fois-ci (pour ceux qui l'auraient manqué, courrez acheter "Bleu noir", chez le même éditeur), le résultat est encore grandiose avec de superbes textes de Dennis Lehane (pour ceux qui auraient manqué le petit gratuit offert par Rivages, c'est la meilleure) ; James Sallis (un texte dédié à JP Manchette, rythmé, stylé, précis...) ; Don Winslow (une histoire d'un homme qui hérite de tout ce que possède son père) ; Daniel Woodrell (malheureusement trop court) ; Brian Thompson (une sacrée course) ; George Pelecanos (une ambiance posée, c'est grand !) ; Jeffrey Deaver (une belle fin amoralisée comme on les aime) ; John Harvey (grand à son habitude) ; Reginald Hill (à la fin explosive)... et quelques autres. Le tout est accompagné d'une bonne préface, de biographies sympathiques... On se demande si John Harvey a déjà fait quelque chose de mal. 368 p. Prix 22 €

De chair et de sang de John Harvey. Rivages/thriller (trad. JP Gratias), 2005. Après 30 ans de carrière à la police de Nottingham, Franck Elder inspecteur principal a pris sa retraite, quitté sa femme qui le trompait, ce qui n'a pas arrangé ses problèmes avec sa fille de 16 ans, et coupé les ponts avec ses amis en partant s'installer "aussi loin qu'il est possible de le faire quand on vit en Angleterre et qu'on est limité par l'océan", en Cornouailles. Mais on a beau partir loin, il y a des choses qui vous

rattrapent et Elder est en proie à de mauvais cauchemars qui prennent leurs racines dans une affaire qu'il n'a jamais résolue, la disparition de Susan Blacklock, une jeune adolescente. Lorsque son ancienne collègue l'appelle pour lui annoncer que Shane Donald va être remis en liberté, Elder voit là l'occasion pour lui d'enfin arriver à tenir sa promesse : dire à Madame Blacklock ce qui est arrivé à sa fille... Donald pourrait être le coupable, il ne reste qu'à démontrer ce qu'il n'a pas réussi à faire quinze ans plus tôt... Ce n'est pas en abandonnant Resnick que John Harvey a laissé son talent partir. "De chair et de sang" est somptueux, puissance des personnages, qualité des descriptions, différentes histoires qui se mêlent, rythme qui s'accélère sur la fin avec un dénouement puissant... John Harvey est grand, on le savait, mais il ne se repose pas sur ses lauriers ! Prix 21 € 375 P

Bleu noir Anthologie préparée par John Harvey Rivages Ecrits Noirs (trad. J. Jeffries-Britten, S. Cam, M. Martin) Prix 19,95 € Rééd "Rivages/noir" (trad. J. Jeffries-Britten, S. Cam, M. Martin) 2005. Recueil de nouvelles compilé par John Harvey et tournant autour de la musique, Bleu noir frappe par sa qualité, malgré l'hétérogénéité des auteurs et des thèmes musicaux. Charlotte Carter propose un texte plein de sensibilité avec le par-cours de Martha ; Rosanne Cash étonne avec Lennon à la découverte de Memphis et de son "blues des familles" ; Jeffrey Deaver donne un texte net et carré avec un flic mélomane où l'on regrettera juste les bons sentiments ; Kirsty Gurn nous emmène dans les souvenirs d'une vieille femme ; Bill Moody nous angoisse avec ses histoires de saxophoniste ; Ian Rankin nous explique "comment se terminent les années 60" ; Peter Robinson frappe un grand coup avec son groupe spécialisé dans les tournées pour mal-sons de retraite ; James Sallis est encore très fort avec la fin d'une histoire pour un animateur nocturne de radio ; Neville Smith assure jusqu'à l'avant-dernière ligne (mais où est la fin???)... on regrettera juste qu'il n'y ait pas de nouvelle de John Harvey (c'est toujours triste de se priver des écrits d'un grand homme comme lui), ni de présentation des auteurs. 9 € 313p

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION,

BANDÉS DÉSSINEES

COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85 www.phenomej.fr

Christophe DUPUIS

Deux petits bijoux ont été publiés par Rivages Noir au dernier trimestre 2005. L'un est la première traduction d'un auteur argentin, jusque là inconnu en France, mais très apprécié des amateurs de polar hispanophones. « *Le gros, le Français et la souris* » (El gordo, el Frances y el raton Perez, 1996) de Raul Argemi, est raconté par Garcia, dit le Gros, employé chez les Capriano Muller, les grands maîtres de cette région de la province argentine. Un jour il tombe par hasard sur deux vieilles connaissances, le Français et son acolyte la Souris, un ancien boxeur rendu moitié idiot par les KO répétés. Ils cherchent tous les deux un moyen de déléster les Muller d'une partie de leur fortune, et le Gros va les y aider. Le plus sûr est d'enlever la nouvelle femme du chef de famille, une jeune beauté locale dont il est fou. Il faut commencer par régler un problème de traduction : en espagnol la souris, est de genre masculin (el raton), on ne peut donc à aucun moment croire, en lisant le titre, qu'un des acolytes est une jolie jeune femme au doux minois. Ceci étant fait, revenons au roman magistralement construit en flash-back, où les deux derniers chapitres viennent reprendre les deux premiers et leur répondre. Le corps du récit offre une critique féroce de la société argentine provinciale et de la main mise des grandes familles sur le pays. A la violence que génère cette mainmise répond celle des trois affreux, le Gros, narrateur, le Français, illuminé mystico anarchique, et la Souris, qui sous ses dehors ahuris est peut-être le personnage le plus sain de tous. C'est grinçant, drôle, sans pitié mais non sans tendresse, et, connaissant la fidélité de Rivages à ses auteurs, on attend avec impatience la prochaine traduction de cet auteur qui c'est vu décerné le prix Dashiell Hammet lors de la dernière Semana Negra de Gijon.

L'autre est le troisième roman de Christian Roux : « *Ombres du passé* ». Le narrateur en est Geoffrey Martin, homme sans mémoire, et sans réelle identité. Il y a huit ans, on l'a sorti d'une voiture encastrée dans un arbre. Il n'avait plus de mémoire, et des faux papiers au nom de Geoffrey Martin. Une fois son amnésie avérée, la police lui a fichu la paix. Il s'est peu à peu reconstruit une vie, faite de boulots pressaillés, autour de la bande de copains de la rue et du bistro, et de son amour, Josepha. Puis Josepha se suicide, suivie de Tom, leur meilleur



ami. Le policier qui suit ces deux affaires, convainc Geoffrey que tout cela est dû à son passé, et qu'il va falloir qu'il fouille dans sa mémoire. Prenez un amnésique, plongez-le dans des événements violents liés à son passé, et vous avez tous les ingrédients d'un polar réussi, si l'auteur est à la hauteur. C'est le cas de Christian Roux. Le lecteur est happé, dès le départ. Happé puis surpris quand ce qui semblait être un polar intimiste, devient de plus en plus politique, quand le rythme s'accélère, quand les coups de théâtres se succèdent à un rythme de plus en plus élevé. Surpris, et bien entendu ravi. Christian Roux fait une entrée tout à fait réussie chez Rivages.

JEAN-MARC LAHERRÈRE

MES CHERS VOISINS. Ce recueil de nouvelles noires et policières est le fruit du 6^e concours organisé comme chaque année par la Médiathèque de l'Ic (Pordic) et l'association Fureur du Noir (Lamballe) dans le cadre de La Noiraude et du Festival Noir sur la Ville. Coordinné et présenté par Frédéric Prilleux, il réunit les textes des cinq premiers lauréats amateurs en compagnie de ceux de cinq auteurs reconnus. Tous ont planché sur le thème du voisinage... et le résultat est tout à fait honorable. C. Amari, P. Garnier, M. Konaté, N. Monfils et C. Thibert sont les connus... P. Chaffard, F. Guérin, A. Ozikhan, J-C Tixier et E. Urien sont à découvrir. Le tout publié dans la collection Granit Noir des Éditions Terre de Brume.

Jean-Paul GUERY

ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Mes grandes enquêtes criminelles - Mémoires" par le commissaire Guillaume.

Éditions des Équateurs

A l'origine, il y avait Marcel Guillaume, policier charismatique qui eut affaire à la bande à Bonnot, Landru, Violette Nozière, Stavisky. Guillaume allait sur le terrain, force tranquille, la plupart du temps alpaguant le coupable en construisant son propre puzzle. La bande à Bonnot formée d'anarchistes radicaux sème la terreur en dévalisant les banques entre 1911 et 1912. Quand Bonnot abat le sous-chef de la Sûreté, Guillaume décide d'y aller franco. Après une fusillade à n'en plus finir, Bonnot criblé de balles trouve la force d'écrire avec son sang pour innocenter ses complices. Guillaume prend du galon. Les enquêtes s'enchaînent. Les psychiatres établissent des diagnostics erronés. S'appuyant sur cette parole de Musset : «La vérité a quelque chose des spectres ; on la pressent sans la toucher», Guillaume boucle ses enquêtes. Il arrive que le présumé coupable marque des points. Match nul. Guillaume revient à la charge avec des indices irréfutables, confond l'impertinent. L'intuition joue son rôle dans les réussites du commissaire et ses mémoires le prouvent, racontant une des époques les plus excitantes de l'histoire criminelle. Lorsque Marcel Guillaume prend place dans son fauteuil du 36, Quai des Orfèvres, il répand une atmosphère bon enfant dans cette brigade spéciale. Georges Simenon s'imprègne de cette atmosphère, suit Marcel Guillaume pas à pas et finit par engendrer Maigret. Interrogé sur le personnage en 1937, Simenon convient que le vrai Maigret est Guillaume. «C'est bien du vrai qu'il s'agit, puisque c'est lui Maigret». (401 p. - 21,90 €)

Alfred EIBEL

L'OURS POLAR N°35, Numéro Spécial Japon avec C. Dupuis en envoyé spécial ! Au programme des portraits/interviews (Ira Ishida, Dominique Sylvain), des nouvelles (D. Sylvain, J. Sabater, J. Abbiateci) des chroniques (polars, ciné) sans oublier le supplément consacré aux jeunes lecteurs (l'Ourson polar) 6 € à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRE

ABONNEMENT Si vous souhaitez recevoir chez vous les 5 prochains numéros de LA TÊTE EN NOIR 2006, vous devez envoyer 5 timbres à 0,64 € à LA TÊTE EN NOIR 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

BERNARD DRUPT

VOUS RECOMMANDE

"Un monde de voleurs" » de James Carlos BLAKE. RIVAGES/THRILLER.

Naguère cette rubrique vous avait dit avec quel enthousiasme j'avais lu «Le voleur de chevaux» (même auteur, même éditeur), mi-western, mi-polar... Le jeune Sonny est arrêté pour le braquage d'une banque par ses deux oncles qui avaient simplement oublié que se tenait se jour-là une convention de shérifs. Au cours de sa première nuit de cabane Sonny, pris dans une bagarre, tue accidentellement un policier qui n'est autre que le fils unique de John Mc Cabe, flic légendaire à la justice expéditive. Condamné à trente ans d'enfermement, Sonny parvient à s'échapper, mais avec Mc Cabe à ses trousses, ira-t-il bien loin ? C'est une grande partie de l'Amérique des années 20 qui nous est restituée ici.



Bd de la Romanerie
SI-BARTHÉLEMY-D'ANJOU
Librairie - Papeterie scolaire
Jeux et Travaux manuels
02 41 21 11 80

"Le café Azul profundo"
par Roberto Ampuero - 10/18

Avec trois mots mystérieux « *Delenda est Australopithecus* » on peut perdre beaucoup plus que son latin. Et Cayétano Brulé va rapidement l'apprendre à ses dépens. Du Chili à la Suède en passant par Cuba et le Mexique, et avant un dénouement assez inquiétant au Palais Présidentiel de Santiago, cette dernière enquête de notre privé moustachu nous entraîne auprès d'une mystérieuse organisation qui relève autant du fantôme littéraire que d'une enquête policière retorse. Cependant, très lié à l'actualité, cet ouvrage révèle une partie de notre société par une approche des réalités économiques de la mondialisation.

Bernard DRUPT

LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

COLIN HARRISON : HAVANA ROOM - Belfond 2005

Par une chaude nuit d'avril, Bill Wyeth, brillant avocat d'affaires de New York s'apprête à rentrer chez lui pour fêter l'anniversaire de son fils. Hélas il arrive trop tard. La nuit venue le copain de son fils a soif. Il lui donne un verre de lait. Fatalité, l'enfant est allergique ! Il décède. C'est pour Bille le début d'une descente aux enfers. Un engrenage fatal se met en place. Bill est reconnu coupable de ce malheur : il perd son travail, sa famille, son bel appartement, sa dignité. Ce terrible coup sur la tête l'amène à fréquenter un magnifique restaurant, où, solitaire, il dîne à la table 17. Il était inévitable qu'un soir il engage la conversation avec la gérante, Alison Sparks, une fille aussi belle que compétente et rencontre Ha l'homme à tout faire. Un jour, Alison lui demande un service urgent : servir d'avocat à un agent immobilier, Jay Rainey qui veut acheter un immeuble, ou plus exactement réaliser un échange de propriétés. L'affaire se fait au prix de négociations serrées. Jay emmène Bill voir le terrain acheté à 50 kms de New-York, et là, il découvre un cadavre gelé dans la cabine d'un bulldozer. Mort naturelle ou crime ? Bill commence à avoir des doutes dans cette affaire d'autant que le terrain acheté n'appartient pas à celui qu'on croit. Quelle arnaque se cache sous cette embrouille ? Que se passe-t-il derrière la porte feutrée du Havana Room, repère d'une société secrète ou club pour clients privilégiés du restaurant ? Quelle obsession hante le cerveau de Jay quand il a conduit cette transaction inhabituelle ? Le lecteur le découvre en suivant le parcours dangereux de Bill, dépassé par les événements, mais bien déterminé à mettre à jour la vérité. *Colin Harrison nous entraîne dans un tourbillon d'événements dont on ne peut s'échapper. Le point de départ reste banal : un homme a tout perdu par malchance. Ce qui peut lui arriver désormais ne peut être que mieux. Aussi le héros accepte un travail qui est dans ses cordes, sauf que le contrat qu'on lui soumet cache des intentions inavouées. Bill va de surprises en surprises au fil de son enquête. Le suspens est maintenu jusqu'au bout. Trois aspects différents retiennent l'attention. D'abord la peinture de la vie de New-York dont les bas-fonds nous sont rendus familiers comme dans un film noir. Ensuite le mystère entretenu autour de la salle réservée, la Havana Room. Il faudra attendre le milieu du roman pour découvrir ce qu'il s'y pratique. Enfin la force de caractère des*

personnages est remarquable. On y voit une gérante de restaurant tour à tour autoritaire et tendre, séduisante et ambitieuse. On y voit un avocat déchu reprendre son destin en main et faire face courageusement à l'adversité. On y voit un promoteur pathétique auteur d'un montage financier compliqué pour préserver le grand secret de sa vie. HAVANA ROOM est un grand roman noir et tragique comme on aimerait en lire plus souvent. Colin Harrison a écrit auparavant un roman de la même qualité »
Manhattan nocturne ».

Gérard BOURGERIE



JAZZ GARDÉ de Patrick Pommier. Les lecteurs de l'Ours Polar et de La Ligne Noire connaissent bien le novelliste Patrick Pommier. Son premier roman qui paraît aux Éditions du Labyrinthe nous entraîne dans le milieu du jazz où passionnés et puristes peuvent s'affronter sur les origines du genre. C'est par hasard que le détective privé Désoutieux est mêlé à cette drôle d'intrigue criminelle. Un petit roman très sympa dans la lignée du Poulpe

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Bernard DRUPT, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRÈRE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°118 - Janv./Fév. 2006

Porképi-copies

mettez du
piquant dans vos
copies



02 41 32 37 58